Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 22 (1886)
Heft: 95

Artikel: Note sur une variété de G. verna, L.
Autor: Rittener, T.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260964

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comme on n'a pas donné suite au projet d'utilisation de cette eau, je n'ai pas fait une seconde analyse, dans laquelle j'aurais dû tenir compte du dépôt et commencer l'analyse à la source même.

J'indique cette analyse uniquement au point de vue géologique.

Septembre 1884.

Note sur une variété de *G. verna*, L.

par Th. RITTENER

Planche V.

Dans son Catalogue de la flore vaudoise, M. Pittier cite, d'après mes indications, le G. brachyphylla au Rocher de la Douve ou Daouaz (Etivaz). Les quelques exemplaires récoltés par moi dans cette localité m'avaient paru appartenir à cette espèce, malgré leur forme un peu différente. Dès lors, ayant retrouvé cette même gentiane à la Grand'Combe du Vanil noir (Château-d'Œx) et tout dernièrement à la Tour d'Ay, j'ai pu l'étudier plus complètement, et je me permets aujourd'hui de la faire connaître sous le nom de *Gentiana Favrati*, Rittener. Voici sa description (Pl. V, fig. 1 et 2) :

Plante d'environ 4 centim. de haut, uniflore, à tige très courte, à peine visible à l'époque de la floraison; feuilles petites, coriaces, luisantes, ovales ou presque orbiculaires, obtuses, formant une rosette; corolle d'un bleu intense, à lobes suborbiculaires ou un peu rhomboïdaux, parfois légèrement plus larges que longs.

Cette gentiane diffère de G. verna, dont elle est une variété, par les divisions de sa corolle plus larges, par sa tige plus courte et surtout par ses feuilles arrondies, bien plus petites, mais relativement plus larges.

A première vue, le G. Favrati se rapproche beaucoup du G. brachyphylla; mais cette affinité est plus apparente que réelle. Ce dernier diffère de notre gentiane par ses feuilles non luisantes, nettement rhomboïdales, souvent un peu évidées vers le sommet (f. 4), ou même acuminées dans les exemplaires de Zermatt et du Saasthal (f. 4 et 5); par son calice moins robuste, moins anguleux, à dents plus étroites; par le tube de la corolle plus grêle, plus allongé, et enfin par les divisions de la fleur lancéolées, environ deux fois plus longues que larges. De plus,

le G. brachyphylla habite les pelouses élevées, rocheuses et humides, tandis que le G. Favrati préfère les rochers secs et bien exposés au midi. J'ai examiné attentivement tous les exemplaires du G. brachyphylla des herbiers Muret et Leresche, et j'ai pu me convaincre que cette espèce varie fort peu et que les caractères sur lesquels je base la différenciation de ces deux gentianes sont constants.

On pourrait enfin comparer le G. Favrati au G. imbricata, Schl. (non Fröl.). Ce dernier est un G. bavarica réduit par l'altitude; il a des feuilles beaucoup plus nombreuses et plus petites, imbriquées sur une tige très courte (f. 8).

Jusqu'à présent, je n'ai rencontré le G. Favrati qu'au Rocher de la Douve, à la Grand'Combe du Vanil noir et à la Tour d'Ay, où il n'est pas rare. Il croît sur les rochers calcaires brûlés par le soleil, à une altitude moyenne de 2000 m. A la Tour d'Ay, il se trouve en compagnie de *Draba aizoïdes*, *Petrocallis pyrenaïca*, *Androsace helvetica*, etc., toutes plantes aimant les rochers. Un examen plus attentif le fera sans doute reconnaître dans beaucoup d'autres localités; il est même probable qu'on trouvera des formes intermédiaires, plus ou moins voisines du *G. verna*. En effet, l'herbier Leresche renferme un certain nombre d'exemplaires nommés : *G. verna* L., *forma minor Alpium altiorum, calyce angustiori breviorique petalis rotundioribus*. La plupart sont assez peu différents du G. verna ordinaire; cependant l'un d'eux, récolté à la Vausseresse (Château-d'Œx), ne diffère du G. Favrati que par sa tige plus développée, égalant en longueur le tube de la corolle, et par ses feuilles moins arrondies.

Le même herbier possède plusieurs gentianes qui pourraient fort bien être le G. Favrati. Ce sont :

1° Deux exemplaires déterminés : « G. bavarica, var. β, G. rotundifolia, Hoppe, G. imbricata, D. C. », de la Magella (Abruzzes napolitaines). Ils me paraissent n'avoir aucun rapport avec le G. imbricata, Schl., de nos Alpes, tandis qu'ils ressemblent beaucoup à notre variété. Ne connaissant le G. rotundifolia, Hoppe, que par le G. imbricata, Schl., que les auteurs donnent en synonymie, je laisse la question pendante.

2° Quelques G. verna du col du Galibier (Dauphiné).

3° Une gentiane sans nom spécifique, de Port de Bouchars, S.-O. de Gavarnie (Pyrénées d'Aragon).

L'herbier de Gingins m'a livré un G. verna accompagné de la

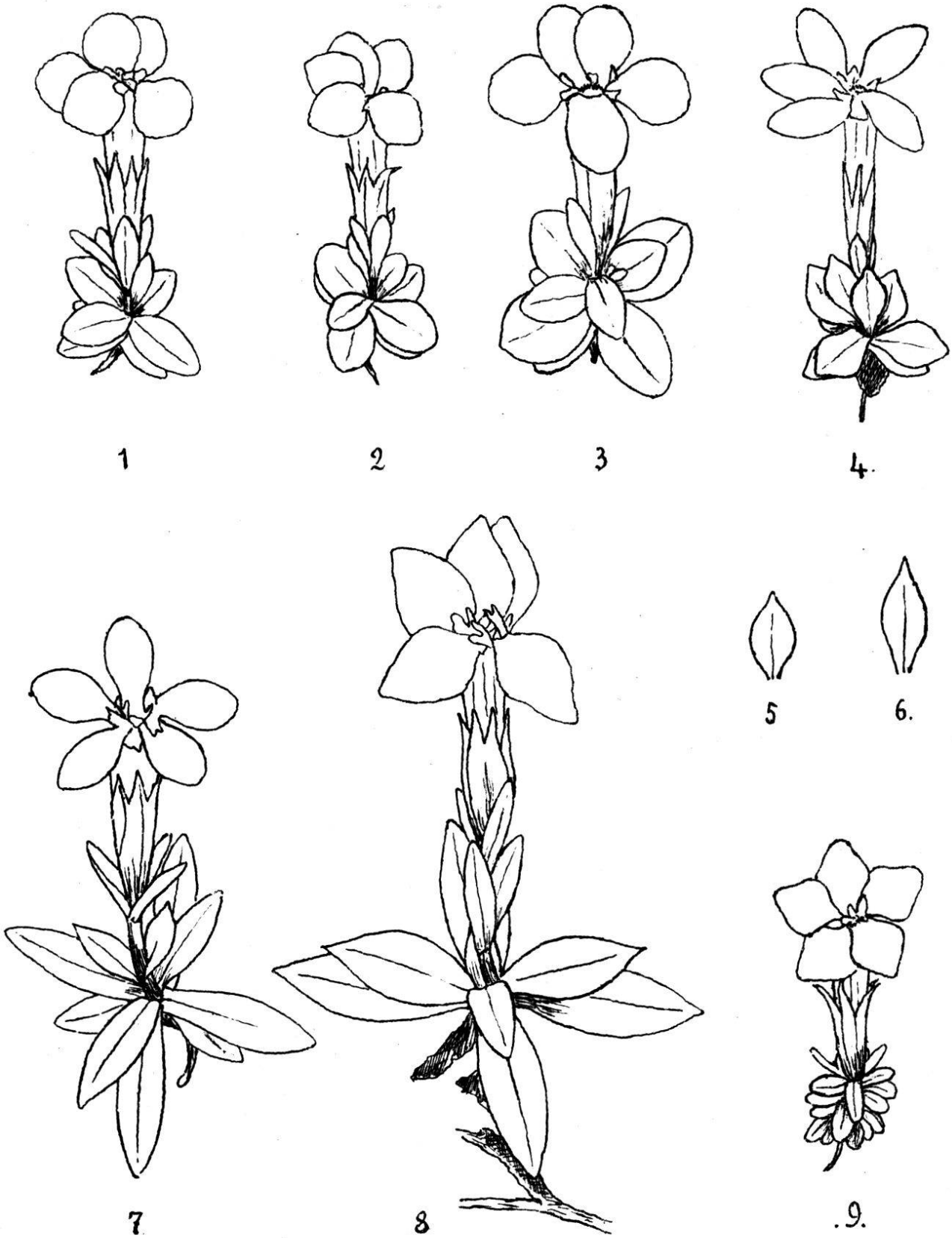
note suivante : « Exempl. remarquable qui semble faire le passage à la G. bavarica (ser. 1821) ». Il provient du voisinage du Gurnigel. C'est tout à fait le G. Favrati ; il a comme lui de petites feuilles ovales et les lobes de la corolle aussi larges que longs.

L'herbier Muret contient aussi quelques gentianes douteuses ; il en sera question plus loin.

En somme, le G. Favrati me paraît être une variété de G. verna produite par l'altitude et surtout par l'exposition. Nous aurions donc trois formes de G. verna : 1° Le *G. angulosa* (G. æstiva), le plus robuste, se rencontrant dans les pâturages inférieurs et les prairies humides (il est à remarquer que les exemplaires de nos Alpes n'ont jamais le calice aussi ventru que ceux des environs de Trieste et autres localités) ; 2° le *G. verna,* le plus commun, et 3° le *G. Favrati,* qui serait le dernier terme du rapetissement de la plante. C'est ainsi que dans les pâturages marécageux (les Mosses par exemple) le *G. bavarica* atteint 20 centim. et plus de longueur et porte sur sa tige des paires de feuilles très espacées, alors qu'au voisinage des glaciers, ou au sommet de nos pré-alpes romandes, il n'est plus qu'une petite plante de 3-4 centim. de haut, à calice sortant presque directement d'une rosette de petites feuilles très serrées.

Il resterait la possibilité d'un hybride entre G. verna et G. brachyphylla, ou entre G. verna et G. bavarica. Cette hypothèse paraît peu probable, si l'on tient compte de l'habitat de ces plantes. Pour autant que je puis l'affirmer, il n'y a pas de G. brachyphylla, ni de G. verna sur le roc de la Douve, ni sur celui de la Tour d'Ay ; ces gentianes ne croissent pas en compagnie des petites plantes rupicoles citées ci-dessus. A la Grand'Combe du Vanil, le G. bavarica existe, et les exemplaires de cette localité seraient, de ce chef, un peu moins probants. En outre de tels hybrides ne sont pas cités sûrement. L'herbier Muret possède quelques gentianes étiquetées : *G. verna-brachyphylla?* de Meruet et de Javernaz ; ce sont, me semble-t-il, de vrais G. verna. D'autres, nommés aussi : *G. verna-brachyphylla?* provenant du Fimberpass (Basse Engadine) et communiqués à Muret par Jean-Louis Thomas, paraissent tout à fait identiques à nos exemplaires de G. Favrati.

On pourrait me reprocher d'avoir donné un nom à une simple variété de G. verna. Comme cette variété se distingue facilement de la forme ordinaire, et que, d'autre part, on risque de la confondre avec le G. brachyphylla, j'ai cru qu'il ne serait pas



f 1–3 Gentiana Favrati, *Rittener.*
f 4–6 G. brachyphylla, *Fröl.*
f. 7 G. verna, *L.*
f. 8 G. angulosa, *Bieb.*
f. 9 G. imbricata, *Schl.*
(? G. rotundifolia, *Hoppe*)

Th. Rittener del.

inutile de la désigner plus spécialement, d'autant plus qu'on a déjà séparé du G. verna un G. angulosa (ou G. æstiva) assez peu différent du type. Ce qui se fait largement pour d'autres genres peut se faire sans trop d'inconvénients pour un genre peu étendu et peu encombré.

Pour plus de précision, je donne les dessins comparatifs des G. Favrati, G. brachyphylla, G. verna, G. angulosa et G. imbricata.

F. 1. *G. Favrati,* Rittener; — de la Tour d'Ay.
F. 2. *G.* » » — de la Grand'C. du Vanil noir.
F. 3. *G.* » » — de la Grand'Vire (Dent de Morcles).
F. 4. *G. brachyphylla,* Fröl.; — du Tarend (ou Pare de Marnex, ou Pic Romand) dans la chaîne de Chaussy.
F. 5. *G.* » » (feuille); — de Zermatt.
F. 6. *G.* » » (feuille); — du Saasthal (Cette feuille rappelle la forme du G. imbricata Fröl., des Alpes du Tyrol!).
F. 7. *G. verna,* L.; — des environs de Château-d'Œx.
F. 8. *G. angulosa,* Rieb (G. æstiva, Schult.); — »
F. 9. *G. imbricata,* Schl., var. de G. bavarica, L. (non G. imbricata Fröl.) (=G. rotundifolia, Hoppe?); — du sommet de Praz de Paray (2376 m.), dans la chaîne de Cray.

(Ces figures sont faites d'après des exemplaires desséchés.)

Je termine en remerciant M. le prof. Favrat, qui a eu la bonté de revoir ma note, et M. A. Tonduz, dont l'obligeance m'a permis de visiter les herbiers du cabinet de botanique.

Lausanne, le 18 juin 1886.

P. S. J'ai retrouvé dernièrement à la Grand'Vire, vers son extrémité orientale, de nombreux exemplaires de *G. Favrati*, en compagnie de quelques *G. verna* à feuilles tout à fait normales. Le temps m'a manqué pour chercher des formes intermédiaires. La figure 3 représente un très beau *G. Favrati* récolté dans cette dernière localité.